

LES MUSICIENS

Un film de Grégory Magne

Télérama'

Une partition savoureuse sur la recherche d'harmonie au sein d'un groupe

En introduction, la caméra semble caresser les courbes d'un violon, puis plonger en son cœur, comme en quête d'une réponse : comment, de ce bois-là, peut naître le plus beau des sons ? Ce stradivarius séculaire, instrument d'exception, disparu puis retrouvé dans un état miraculeux, Astrid (Valérie Donzelli) le veut à tout prix. Elle est prête à se ruiner, au grand dam de son frère, car il est la pièce manquante du rêve que leur père, riche mécène, n'a pas pu réaliser avant de mourir : réunir quatre stradivarius pour un concert unique sur une partition inédite.

Le réalisateur Grégory Magne aime filmer la naissance des affinités électives, le mystère des alchimies professionnelles : dans son premier film, *L'Air de rien*, un huissier s'attachait et se consacrait entièrement à une ancienne vedette de la chanson. Puis *Les Parfums* montrait comment, à force d'attention, un chauffeur découvrait le monde olfactif et fermé d'une créatrice de senteurs.

Cette fois, le réalisateur part d'une passion partagée (la musique) pour tisser des liens délicats, invisibles mais presque charnels, entre des artistes aux trajectoires et aux sensibilités très diverses. De leurs singularités, justement, de leurs notes si personnelles qui voyagent d'un archet à l'autre, naîtra une œuvre commune. Comme le résume si bien le compositeur, pour apaiser leurs tensions : « C'est peut-être en jouant chacun un peu faux que l'on joue juste, ensemble. »

Ainsi, sur une partition classique, se déploie **une élégante et savoureuse comédie humaine**, avec ses contretemps, ses points d'orgue comment, soudain, la violoncelliste « débloque » les répétitions grâce à une improvisation jazzy, ses moments de détente impromptus et ses bascules burlesques, car il n'y a pas que les convictions qui vacillent et chutent dans cette histoire de cordes... Le charme s'installe aussi, crescendo, grâce à son carré d'interprètes, véritables musiciens et très bons comédiens, dont l'altière et douce Marie Vialle ou Daniel Garlitsky, qui campe un magnifique personnage de violoniste perdant peu à peu la vue.

Face à eux, Valérie Donzelli est délicieusement débordée et Frédéric Pierrot joue à merveille le bougon, détaché mais perfectionniste, dont l'oeil (et l'oreille) frise de plus en plus au contact de la divine formation. Dernier musicien à citer, et non des moindres : la composition au centre du film est l'œuvre de Grégoire Hetzel et elle est digne, en effet, de quatre stradivarius.

Guillemette Odicino

LES MUSICIENS

Un film de Grégory Magne



**Une comédie alerte et élégante qui joue des stéréotypes
pour mieux les retourner**

Il a d'abord titillé notre odorat dans son précédent film, *Les Parfums*. Grégory Magne s'adresse cette fois à notre ouïe avec cette comédie d'héritage et de transmission.

Après avoir accompli de manière posthume le rêve de son industriel et mélomane de père en réunissant quatre stradivarius au sein d'un quatuor, Astrid (délicieuse Valérie Donzelli) organise un concert unique. Une représentation d'exception qui va vite se heurter aux egos peu compatibles des virtuoses.

Un tel résumé pourrait être le point d'entrée d'une comédie pleine de clichés sur la musique classique et ses artistes capricieux. La grâce et l'élégance dandy de l'écriture, qui joue des stéréotypes pour mieux les retourner et aller chercher la nuance et la demi-mesure, évitent au film de tomber dans ce piège.

De savoureux accidents de parcours, des marivaudages pétillants et de jolis coups de théâtre fleurissent dans le bon tempo. Comme ce moment où notre héroïne dépassée (mais à la détermination sans faille) va chercher le compositeur récalcitrant (impeccable Frédéric Pierrot). Imposant ainsi la belle idée du créateur qui affronte son œuvre, sa mémoire et ses interprètes. Ainsi qu'un soupçon de gravité sous l'apparente légèreté de l'histoire.

Primesautier quand il le faut, grave quand le sous-texte l'exige, *Les Musiciens* distille à merveille ses contretemps. Et instaure une cadence toujours alerte, relayée par sa troupe de comédiens, interprètes parfaits de cet enchantement musical.

Jérôme Garcin

LES MUSICIENS

Un film de Grégory Magne

Le Monde

Une comédie française aux personnages bien troussés, qui fait appel à l'intelligence du spectateur et qui ne se complaît jamais dans la vulgarité

On aurait tort de boudier notre plaisir devant ces *Musiciens*, troisième long-métrage de Grégory Magne, après *L'Air de rien* et *Les Parfums*. A un rythme alerte, le film suit durant sept jours les répétitions d'un quatuor avant l'enregistrement d'un concert inédit et historique. Astrid Thompson (Valérie Donzelli), héritière d'un entrepreneur mélomane, a enfin réalisé le rêve de feu son père : réunir deux violons, un alto et un violoncelle tous conçus par le luthier Antonio Stradivari et qui n'ont jamais été entendus ensemble.

Une des réussites du film tient à son casting. Grégory Magne a fait le choix d'aller chercher des comédiens qui savent jouer d'un instrument afin de donner davantage de crédibilité à ses personnages. Deux d'entre eux sont construits autour d'archétypes opposés. Mathieu Spinosi, fils de chef d'orchestre, incarne George, premier violon virtuose et égocentrique, que le scénario aime égratigner sans rien retirer de son talent. Apolline (Emma Ravier) est à l'inverse un jeune alto complexée face à ses illustres pairs, elle qui n'est pas passée par le conservatoire et qui s'est fait connaître en autodidacte sur les réseaux sociaux. Le deuxième binôme, plus modeste, est formé par Peter (Daniel Garlitsky), deuxième violon malvoyant, et Lise (Marie Vialle), la violoncelliste. Tous deux ont été pendant longtemps un couple à la vie, à la scène avant de se séparer douloureusement et ne plus se parler. Frédéric Pierrot complète la distribution en Charlie Beaumont, le compositeur à qui avait été commandité il y a des années le morceau qui devra être joué.

L'idéal posé par le film est alors celui de l'écoute. La mise en scène, qui plébiscite les plans fixes, se fait discrète, pour laisser entendre les acteurs et leurs instruments. Grégory Magne offre quelques beaux passages musicaux, dont une magnifique reprise du *Where Did You Sleep Last Night*, classique folk américain popularisé par Leadbelly. Tout le travail de ces grands interprètes, c'est de s'appliquer à jouer de concert. « Quatre bons musiciens n'ont jamais suffi à faire un bon quatuor. Il faut que chacun joue un peu faux, c'est ça l'harmonie », théorise Charlie Beaumont. Apprendre du savoir-faire de chacun, trouver le bon équilibre avec ses partenaires, lâcher prise et se laisser aller avec plaisir dans l'instant. La morale qui guide les musiciens a certainement nourri tous ceux qui ont participé à la fabrication de cette **comédie prête à gommer ses aspérités pour trouver une joyeuse communion dans le faire ensemble.**

Boris Bastide

LES MUSICIENS

Un film de Grégory Magne

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. » Beaumarchais

Une histoire sensible et joyeuse sur la recherche de la concorde musicale

Plongé dans les recoins mouvants d'un espace qui pourrait figurer une étrange place de village aux couleurs châtaigne, le spectateur se demande où il est et se sent furtivement dans un autre monde. Mais il comprend qu'une micro-caméra explore les entrailles d'un violoncelle, sous les doigts précis d'un luthier qui finit par trouver ce qu'il cherchait. Une fois l'examen de l'instrument achevé, le professionnel rend son verdict. Il est sans appel. C'est bien un Stradivarius. Le San Domenico. À l'autre bout de la table, le visage d'Astrid Thompson (Valérie Donzelli) s'éclaire. Cette fille d'entrepreneur mélomane spécialisée dans les ouvrages routiers va enfin pouvoir réaliser le rêve de son défunt papa. Réunir dans un somptueux manoir quatre Stradivarius pour un concert unique attendu et retransmis dans le monde entier.

Tous les acteurs, musiciens dans la vraie vie, s'imposent parfaitement dans cette passionnante immersion au cœur du monde de la musique classique contemporaine. Pour son troisième film, le discret Grégory Magne (*L'Air de rien*, en 2012, et *Les Parfums*, en 2020) orchestre **une comédie dramatique tendre et sensible**. Le tempo est soutenu. Aussi légère que dévouée et parfois sérieuse, Valérie Donzelli sert de fil rouge affectif à ce film musical qui rappelle autant les ambiances du *Salon de musique*, de Satyajit Ray, que certaines séquences de *Tous les matins du monde*, de Corneau.

Mais *Les Musiciens* n'a certes pas le cœur en hiver. Sous le sérieux de l'entreprise percent toujours quelques bulles de jazz et d'humour bien troussées. Entre celui qui s'amuse à prendre des bains de minuit dans un Jacuzzi rafistolé en plein parc, celle qui poste des selfies sur Instagram avec les statues du manoir, ceux qui crapahutent dans les bois pour se dégourdir les jambes, l'entente musicale n'était pas gagnée d'avance.

En bon cinéaste du lien et de la sensorialité, Magne déchiffre avec de jolies notes de joie et d'esprit cette parabole sur la recherche de l'harmonie. Car c'est bien de la nécessité de jouer une partition à l'unisson qu'il s'agit. Dans cette époque où personne ne semble s'entendre, le film crie haut et fort que les accords parfaits sont avant tout une affaire d'écoute. **Quant à la musique, créée par Grégoire Hetzel, elle est un personnage à part entière. Le final en est d'ailleurs exalté par de bouleversantes envolées qui disent sans trop l'appuyer toute la force, la beauté et la nécessité du lien.**

Olivier Delcroix

LES MUSICIENS

Un film de Grégory Magne

Les Echos

Une partition sans fausses notes

Grégory Magne aime les titres simples et les personnages complexes. Dans *Les Parfums*, le cinéaste dressait le portrait cocasse d'Anne Walberg (Emmanuelle Devos), une ancienne star des fragrances, hier plébiscitée par les grandes marques, mais en chute libre depuis la perte de son odorat. Cinq ans plus tard, dans *Les Musiciens*, le cinéaste s'intéresse à d'autres protagonistes obnubilés par leur ego, leur image et leur réputation.

Dans son nouveau film, le cinéaste met en scène les enfants de la famille Thompson, une lignée de richissimes industriels et de mécènes attirés par la musique classique. Après le décès de son père, Astrid (Valérie Donzelli), passionnée par les arts, se démène pour que soit assouvi post-mortem le grand désir de feu son paternel : rassembler quatre virtuoses du violon et du violoncelle pour un concert unique et l'enregistrement d'une partition inédite redevable à un célèbre compositeur : Charlie Beaumont.

Peu importe le prix à payer (il sera cher), le concert doit avoir lieu. Rassemblés dans une somptueuse demeure, les quatre musiciens, après d'âpres négociations, entament les répétitions. Le résultat est... catastrophique. Entre les caprices de l'un, les exigences de l'autre, les humeurs imprévisibles d'un troisième et les gaffes du dernier, l'aventure tourne à la bérézina.

Vive les couacs ! Astrid, effarée par ce consternant spectacle, tente de convaincre Beaumont (Frédéric Pierrot) de venir lui-même diriger les musiciens indisciplinés. Après avoir longuement hésité, le maestro renfrogné rentre dans la danse, si l'on ose dire, et tire un premier constat indubitable : « Quatre bons musiciens, ça n'a jamais suffi à faire un bon quatuor. » A lui de prouver à tout ce petit monde soi-disant mélomane, mais surtout mégalomane, qu'un peu d'écoute et de modestie ne nuira à personne.

Grégory Magne plébiscite les comédies spirituelles et la « grande » musique. Il réunit ses deux préférences dans ce nouveau film où il s'amuse à dépeindre les ridicules de ses solistes en folie et honore avec ferveur la beauté du travail en commun et la naissance d'une œuvre. ***Les Musiciens nous séduit avec sa malice, son humour vachard et sa fascination pour les mélodies ensorcelantes.***

Olivier de Bruyn

LES MUSICIENS

Un film de Grégory Magne

LA CROIX

À la recherche de l'accord parfait : un film qui sonne juste

Après *Les Parfums*, autour du métier de nez, Grégory Magne explore un autre sens et nous amène à découvrir un quatuor de musiciens. C'est Astrid Thompson (Valérie Donzelli), riche héritière d'une multinationale, qui le crée par fidélité au projet de son père disparu. Elle a acheté le violon que celui-ci convoitait pour achever sa collection de quatre Stradivarius et souhaite les réunir pour un concert unique.

Astrid rassemble l'impétueux et égocentrique George Massaro (Mathieu Spinosi) pour le premier violon, Peter Nicolescu (Daniel Garlitsky), malvoyant, pour le second, Lise Carvalho (Marie Vialle), qui fut sa compagne, pour le violoncelle et, pour l'alto, la jeune influenceuse Apolline de Castre (Emma Ravier). La retransmission internationale du concert doit compenser le coût du dernier violon acquis. ans le château familial commence une semaine de répétitions dissonantes et tendue. En désespoir de cause, Astrid fait appel à Charlie Beaumont (Frédéric Pierrot), le compositeur de la partition, pour mettre du lien là où il n'y a que des couacs.

Grégory Magne excelle à dévoiler ce monde fascinant de la musique sans exclure les non-mélobanes. Il dépeint avec subtilité les individualités, leurs forces et leurs failles, les méandres de leurs parcours et l'exaspération des aînés devant la réussite d'Apolline, qui s'est affranchie, grâce aux réseaux sociaux, de tous les obstacles. À la précision du tableau se mêle une part de comédie et d'émotion.

Ce film à l'image élégante gagne en justesse par l'interprétation d'acteurs également musiciens (Marie Vialle et Mathieu Spinosi) et de musiciens qui se font acteurs (Daniel Garlitsky et Emma Ravier) : tous jouent réellement d'instruments qu'ils maîtrisent à la perfection. Formidable psychanalyste de la série *En thérapie*, Frédéric Pierrot trouve un rôle à sa mesure avec ce compositeur sorti de sa thébaïde par Astrid et seul capable de ramener les membres du quatuor à cette qualité originelle: savoir écouter l'autre.

Corinne Renou-Nativel

LES MUSICIENS

Un film de Grégory Magne

Le Canard enchaîné

Décidée à accomplir la volonté de son défunt père, riche et mélomane, la mécène Astrid Thompson (géniale Valérie Donzelli) réunit quatre stradivarius pour jouer, lors d'un concert unique, une œuvre inédite (partition originale de Grégoire Hetzel). Elle n'a qu'une semaine pour accorder quatre archets bien trempés... Dans le manoir familial, les egos vont crescendo. Le compositeur (Frédéric Pierrot, en super-coach à casquette) arrive en renfort pour sauver le quatuor. Après *Les Parfums*, Grégory Magne met le nez dans les cordes avec cette comédie. **C'est réussi, on stradivarit !**

Léia Santacroce



Astrid va enfin pouvoir réaliser son rêve et celui de son père disparu. Organiser un concert unique et historique que le monde du classique attend depuis toujours. Pourquoi ? Parce qu'il réunira quatre violons Stradivarius inestimables qui n'ont jamais joué ensemble. Et pour cela, il faut quatre virtuoses, des stars du genre. Et qui dit stars, dit ego, caprices, coups de mou et coups de gueule. Pour sauver la situation, une seule solution : faire appel au compositeur oublié de l'œuvre qui doit être jouée. Lui seul pourra calmer les esprits et mener à bien les répétitions. Pour son troisième film, Grégory Magne, déjà remarqué pour *L'Air de rien* avec Michel Delpech et *Les Parfums* avec Emmanuelle Devos et Grégory Montel, continue à assembler les contraires, à disséquer les conflits, à observer comment un groupe de quatre personnes doit s'entendre dans tous les sens du terme. Porté par Valérie Donzelli et Frédéric Pierrot, *Les Musiciens* est bien plus qu'un film sur la musique classique. Il montre à travers ce quatuor à cordes comment l'époque peut être gangrenée par les malentendus et le manque de communication. **Une partition subtile.**

Emmanuel Marolle

LES MUSICIENS

Un film de Grégory Magne

marie claire

Une comédie de mœurs tout en finesse

Après le métier de « nez » dans *Les Parfums*, Grégory Magne se frotte au monde de la musique classique à travers un quatuor de violonistes, **entre partitions gracieuses et dialogues érudits**. Une héritière (**la vibrionnante Valérie Donzelli**) veut accomplir le dernier souhait de son père chef d'orchestre : faire jouer quatre violons Stradivarius ensemble pour un unique concert.

Les musiciens virtuoses n'ont pas toujours l'élégante placidité de leurs instruments : dans le château où se déroulent les répétitions va se jouer une guerre d'ego, entre l'ancien duo jadis amoureux, la jeune instagrameuse obsédée par ses followers et le premier violon imbu de lui-même, magnifique tête à claques. Sous le patronage d'un compositeur dépressif, tout ce petit monde se livre à un concert de fausses notes et de désaccords. **Un savoureux pugilat.**

Influencé par le cinéma de Patrice Leconte, proche de l'humour feutré d'un Marc Fitoussi ou d'un Nicolas Pariser, ce film épingle avec drôlerie et bienveillance les travers humains quand ils côtoient le sublime. Au passage, on cogite sur ce qui sépare la musique du langage (est-ce la « petite musique » de Deleuze qu'on entend ?), le désir de s'élever et notre incorrigible imperfection humaine.

Emily Barnett

LES MUSICIENS

Un film de Grégory Magne



Pour honorer la mémoire paternelle, Astrid Thompson réunit quatre violoncellistes dépositaires d'un Stradivarius, en vue d'un concert exceptionnel. Mais ces virtuoses entrent en compétition et ne parviennent pas à s'accorder. Pour mener à bien son projet, Astrid décide en dernier recours de solliciter le compositeur de l'œuvre que son père rêvait de voir orchestrée. **À travers la symbolique de l'harmonie musicale, le film réussit brillamment à montrer la difficulté des individualités à s'entendre. Remarquable !**

Robert Sender

avantages

Le quatrième violon Stradivarius acquis à prix d'or aux enchères permet à Astrid d'organiser un concert rare de quatuor à cordes, dernier souhait de son père. L'événement doit être retransmis en mondovision. Les quatre musiciens réunis dans un château ont six jours de répétition pour se coordonner. Cœurs et rancœurs. Grégory Magne s'attaque habilement au récit très intime de musiciens virtuoses, certains formés dans les conservatoires les plus prestigieux, d'autres propulsés par les réseaux sociaux. Les rivalités, les rancœurs et les histoires de cœur servent de ressorts à **une comédie instruite filmée dans des lieux magnifiques, avec un trait de burlesque et de joyeux bœufs.**

Gilles Médioni

LES MUSICIENS

Un film de Grégory Magne



Une ode magnifique à la beauté et au vivre ensemble

Vision étrange : une pièce boisée, incurvée, où pénètre la lumière tandis qu'assourdis résonnent des sons de plus en plus présents. L'âme des lieux nous échappe d'abord, puis nous saisit : nous sommes à l'intérieur d'un violoncelle ! À l'extérieur, un luthier l'ausculte et certifie à une jeune femme attentive que c'est bien là l'instrument mythique qu'elle recherche : le « Stradivarius San Domenico ». Car Astrid a un rêve fou, hérité de son père décédé : réunir quatre Stradivarius fabriqués au XVIIIe siècle par l'immense luthier milanais.

Astrid (**Valérie Donzelli, concentrée et légère, sérieuse et irrésistible**), fille d'un entrepreneur spécialisé dans les « grands ouvrages routiers » et néanmoins mélomane, directrice de la fondation pour le mécénat qu'il créa, met toute son énergie à accomplir le rêve paternel : faire jouer ensemble ces quatre magnifiques instruments pour un concert unique. Un événement patrimonial international, qui résonnera longtemps dans les mémoires de tous les amoureux de la musique.

Dans *Les Musiciens*, l'harmonie est d'abord affaire d'écoute. **Grégory Magne conte, à travers son histoire sensorielle, la force, la beauté et la nécessité du lien. Remarquablement écrit**, le scénario distille au compte-gouttes des informations essentielles sur chaque personnage, que ce soit Astrid, la fille chérie, ou son frère, qui a repris le flambeau par manque de choix et est devenu patron. Que ce soit Charlie Beaumont, l'auteur misanthrope du concerto qui va être joué : **Frédéric Pierrot réussit ce prodige d'être à la fois bougon et solaire, parfois dans la même phrase**. Ou que ce soient les musiciens : les quatre comédiens déploient leurs différences avec un sens aigu du tempo, faisant sonner les cordes comme les pointes saillantes des dialogues.

Et puis il y a la musique de Grégoire Hetzel, compositeur attiré des films de Mathieu Amalric, Arnaud Desplechin... **Joyeuse et discrète, complexe et prétexte à des joutes d'archet, emballante et sujette à des envolées légères, la musique, sujet et objet, aiguise tous nos sens** dans *Les Musiciens*. Elle accompagne, projette, met en lumière et exalte dans un final bouleversant tout ce à quoi l'humain aspire. Ne serait-ce que le temps d'un concert ou juste pour un instant, parfois. La paix, la beauté, la volupté.

Isabelle Danel

LES MUSICIENS

Un film de Grégory Magne



Une plaisante comédie humaine sur la difficulté du vivre-ensemble et la nécessité de compromis pour trouver l'harmonie et sublimer le beau

Grégory Magne continue son étude des sens. Après *Les Parfums* qui chatouillait agréablement l'odorat, il met cette fois l'ouïe à contribution. Une ouïe qu'il est préférable d'avoir bien éduquée, puisqu'il s'agit de pénétrer le monde réputé fermé de la musique classique. Certes, le désir du cinéaste de le rendre accessible à tous ne fait aucun doute. L'excellence de la partition de Grégoire Hetzel familiarisera à coup sûr les oreilles les moins aguerries à la perfection des sons, sans toutefois permettre aux plus néophytes d'entre nous d'en saisir toutes les subtilités.

Mais au-delà de cette généreuse initiation à l'art millénaire qu'est la musique classique, *Les musiciens* est une plaisante comédie humaine sur la difficulté du vivre-ensemble et la nécessité de compromis pour trouver l'harmonie et sublimer le beau. Fin observateur des relations entre les êtres, le réalisateur également scénariste (avec la complicité d'Haroun) nous livre, sans jamais se prendre au sérieux mais sans en faire un drame non plus, les secrets et les tourments de chacun de ses personnages.

Frédéric Pierrot trouve ici l'un de ses plus beaux rôles. Mais c'est bien grâce à l'assemblage hétéroclite de notre quatuor (composé de vrais musiciens) que l'on atteint le point d'orgue. Georges (Mathieu Spinosi), violoniste reconnu mais imbu de lui-même, toise de son mépris la toute jeune Apolline (Emma Ravier), fière de ses nombreux followers, tandis que Peter (Daniel Garlitsky) et Lise (Marie Vialle) profitent de ces retrouvailles inattendues pour régler d'anciens conflits mal digérés.

Un ensemble désuni qui prouve sans fausse note que briller de tous ses feux la création doit surpasser bien des aléas, tant humains que financiers. **La musique adoucit les mœurs, prétend un dicton populaire. À coup sûr, ce film qui lui fait la part belle réjouira les passionnés de relations humaines autant que les amateurs de musique, initiés ou non.**

Claudine Levanneur